

ans. Il y a là plus qu'une distraction de jeune homme ; il y faut apporter avec soi autre chose que le simple bagage du touriste, qui court de ruisseau en ruisseau, de vallée en vallée, de paysage en paysage, ne cherchant dans la nature que la variété de ses sites, et n'aspirant à rapporter pour tout souvenir de cette belle enchanteresse que de pauvres lambeaux dérobés çà et là, sur la route, à sa tunique étincelante. Des ruisseaux, nous en passons à chaque pas ; des vallées, nous en rencontrons tous les jours ; il faut chercher autre chose aux pays antiques ; M. Yemeniz nous le prouve dans sa charmante course à travers la Grèce. Il a compris comment il fallait la visiter ; il nous montre que le charme des voyages n'est pas ce qu'on y trouve, mais bien ce qu'on y porte, et que pour goûter ce fructueux *far-niente* du voyageur, il ne faut certes pas n'avoir rien fait. Tant vaut l'homme, tant vaut le loisir.

Le beau des voyages pour moi c'est l'étude du passé et l'oubli du présent. Le présent est toujours laid, il est un peu comme notre prochain, on est toujours disposé à en médire. Il n'y a de beau que le passé et l'avenir : le passé, par ses souvenirs ; l'avenir, par ses espérances ! Que cherche-t-on dans un voyage, si ce n'est ce contraste entre la vie présente et le temps passé ? C'est ce contraste qui fait le charme et la grandeur de tout ce qui n'est plus ; c'est ce contraste qui fait que la Grèce est si belle, et qu'elle exercera toujours sur nous la mélancolique fascination de ses ruines. Ne montre-t-elle pas encore à tout pèlerin qui la considère de l'horizon, comme Child-Harold, les blanches colonnes de son temple de Minerve, qui, du haut du promontoire de Sunium couronnent toujours l'azur de la mer Égée, et semblent inviter tous les voyageurs errants du monde moderne comme un lointain mirage du passé ? Les débris de ses belles cités sont les ossements de ces siècles dont parle Virgile, et qu'en fouillant le sol de la science, le laboureur n'exhume qu'avec un mélange d'effroi et d'admiration :

Grandiaque effosis mirabitur ossa sepulchris.

(*Georgiques*, liv. 1).